

BOOKS/LECTURES

Le noyau narcissique primaire. Ses rapports avec le vrai self winnicottien

Cléopâtre Athanassiou-Popesco

In Jacques Bouhsira, Marie-Claire Durieux (Éd.), *Winnicott insolite* (p.109-133). Monographies de psychanalyse, Paris : Presses Universitaires de France, 2004.

« Vrai self », « faux Self », « véritable identité », « expérience authentique », concepts winnicottiens par excellence, mais peuvent-ils ouvrir sur la métapsychologie freudienne, notamment sur le narcissisme primaire ? C'est ce que Cléopâtre Athanassiou-Popesco tente d'élaborer dans cet article particulièrement dense, à la fois éclairant, mais également, jusqu'à la fin, porteur de questionnement. Comme pour beaucoup d'entre nous, elle tente de créer des ponts entre Freud et Winnicott. Là où ce dernier cherchait à se dégager des conceptions et élaborations du père de la psychanalyse, Athanassiou-Popesco reprend ses concepts pour leur apporter plus d'épaisseur et les inscrire en complément de Freud, sans oublier les développements de Mélanie Klein dont elle s'inspire largement.

C'est à l'évolution du concept du vrai Self dans la pensée de Winnicott qu'elle s'attarde longuement dans un premier temps. Alors qu'au tout début, Winnicott parle de l'émergence du vrai Self en lien avec la relation omnipotente du bébé avec un objet qui efface sa réalité, vers les années 50 le vrai self devient une instance (centre du Self) dont dépend l'authenticité de toute expérience objectale et du sentiment continu d'existence, donc vraiment associé à l'expérience d'un moi en rapport avec ses objets.

Pour A.-Popesco, nous sommes déjà là au cœur des paradoxes de Winnicott dans l'importance qu'il attribue à l'objet (l'environnement). En effet, alors que l'objet joue un rôle primordial dans l'émergence du vrai self, Winnicott semble en quelque sorte en parler comme d'un système clos

ou encore comme d'un faire-valoir du narcissisme primaire. S'il permet l'expérience fusionnelle, le vrai self va s'épanouir et développer son potentiel de créativité, comme « une graine qui pousse dans la terre fertile » nous dit-elle. Si l'environnement-objet fait défaut, le self du bébé va davantage se constituer non au centre du self, mais dans une coquille protectrice du vrai self, le faux self, coquille soumise et adaptée à l'environnement. Qu'en est-il alors pour elle du contact avec la réalité si le contact doit être ménagé avec autant de soin pour ne pas blesser le vrai self et aménager le faux self en défense ? Et quand Winnicott réfère au développement du vrai self, pour elle il ne peut s'agir du narcissisme secondaire, car il fait fi du travail des véritables identifications introjectives qui permettrait de faire l'impasse sur les défenses en Faux Self. L'accent n'est pas mis sur l'intériorisation progressive des qualités de l'objet, mais sur l'épanouissement des qualités du self données à la naissance. Déjà là, A.-Popesco place ses premières cartes. En fait, ce dont parle Winnicott c'est de l'existence du fond narcissique primaire capital pour le développement du nourrisson.

Plus loin, dans la partie où elle aborde plus spécifiquement le faux self, elle se demande si l'ensemble des défenses font partie du faux self et si le moi en ferait partie, dans la mesure où il a pour fonction de s'adapter à l'objet et à l'environnement et de servir de défense contre l'angoisse. Poussant plus loin sa réflexion et faisant référence au concept d'identification projective de Mélanie Klein, elle rappelle comment cette autre défense narcissique à l'œuvre massivement dans des situations traumatiques, tente non pas comme le faux self d'empêcher le contact entre le self et l'objet, mais réfère plutôt à un mouvement actif du self vers l'objet, non seulement pour le contrôler, mais pour fusionner à nouveau. Winnicott ferait l'économie ici du narcissisme fusionnel négatif.

Reprenant l'évolution du concept du vrai self, elle souligne alors que le vrai self ne constitue plus simplement une instance dont dépend l'authenticité de toute expérience objectale. Il devient également un refuge dans le dynamisme psychique. Pour Winnicott, exister c'est trouver moyen d'exister par soi-même, se lier aux objets en tant qu'autre et avoir un self dans lequel se retirer pour se détendre. Ainsi, quand le vrai self a pu se constituer, Winnicott en fait cette fois-ci une structure inamovible, invincible et inatteignable, centre de gravité, noyau dont dépend l'ensemble du développement de la personnalité. Bien qu'il veuille en faire une structure originale à sa métapsychologie, pour A.-Popesco, il s'agirait à nouveau du noyau narcissique primaire au centre du Moi narcissique.

Toujours pour étayer ses hypothèses, A.-Popesco pose des questions et soulève des arguments. C'est comme si, pour Winnicott, la rencontre du self

du bébé avec un objet bienveillant permettait que s'élabore toute la richesse de créativité potentielle contenue dans le vrai self (le noyau), et comme si, de façon innée, le vrai self permettrait de développer le sentiment d'être soi, sinon le bébé va être soumis aux exigences de l'objet externe (faux self). Ainsi dans sa théorie du développement de la personnalité, Winnicott passerait sous silence l'importance des limites structurantes et du conflit intrapsychique, ainsi que les perspectives économique et dynamique où le Moi est au centre de conflits engendrant un ensemble de fantasmes, et où la réalité de l'objet externe ne pèse pas lourd comparée aux transformations imposées par les pulsions aux représentations d'objet. Winnicott parle peu des objets internes ou de l'intériorisation du couple parental dans la créativité. A.-Popesco en conclut que Winnicott, paradoxalement grand amoureux des liens à l'objet et de l'espace transitionnel, avait négligé l'approfondissement des liens qui se nouent dans le monde interne entre le Moi et les objets au profit de qui donne au Moi son sentiment d'authenticité. Vu sous cet angle, en mettant l'accent sur l'authenticité, il demeure le maître incontesté des zones ignorées du narcissisme primaire.

Enfin, c'est avec la pulsion de mort que l'auteure reprendra plus tard, l'un de ses développements les plus intéressants. Tout en reprenant l'importance que Winnicott a mise sur l'authenticité de l'expérience identitaire et du mouvement inné visant l'intégration du Moi (individuation), il n'aborderait pas l'introjection de la fonction contenant de l'objet en lien avec l'intégration de la souffrance dépressive associée à la perte de l'objet. C'est toute l'élaboration du lien intra-psychique, du narcissisme secondaire et de son dépassement qui est en cause ici. L'angoisse dépressive comme moteur d'élaboration des conflits œdipiens, qui permet éventuellement au Moi d'abandonner toute visée omnipotente et de s'identifier au couple parental créateur et réparateur des objets internes et externes endommagés, n'est pas considérée. Pour Winnicott, la créativité parle de réparation en lien avec la sollicitude.

Qu'on se rappelle ici que pour Winnicott le bébé est cruel, mais sans être habité par la pulsion destructive, car fusionné à l'objet. Il se sentirait coupable à la fin, par sollicitude, quand une fois séparé de l'objet, il réaliserait la manière dont il l'a traité. Pour elle, la sollicitude de Winnicott est employée de manière positive. Il passe sous silence les mouvements inhérents à la position dépressive de Mélanie Klein, à savoir la réaction négative et agressive du bébé dans sa perception de la séparation de l'objet et son grand désir de conserver son omnipotence. La sollicitude de Winnicott n'a pas traversé la souffrance du deuil et demeure fidèle à son optimisme. Et pourquoi un tel optimisme se demande-t-elle? Cette confiance dans les

capacités d'intégration du bébé lorsqu'elles proviennent de l'installation d'un bon noyau narcissique primaire permettrait-elle à Winnicott d'éviter de parler des liens à l'objet qui ne se construisent qu'au prix de souffrances dépressives en lien avec l'échec de ce même noyau narcissique? Ce noyau qui fonctionne en « tout ou rien » va envahir l'ensemble de la psyché et lui permettre de bien évoluer par l'authenticité du premier contact (vrai self). Sinon, il va se développer en faux self, comme si ce noyau ne cherchait pas à conserver sa toute-puissance par l'attaque du lien, attaque inhérente au développement psychique. Pour A.-Popesco, c'est comme si par son vrai self, il avait voulu soulager Freud de la pulsion de mort alors que ce concept pourrait y faire une ouverture tout à fait justifiée. C'est ce qu'elle élaborera dans la dernière partie.

Sans reprendre ici l'ensemble de ses propos, elle attribue une double polarité à la vie psychique embryonnaire : d'un côté le Moi-réalité tourné vers l'expérience imposé par l'objet et qui emmagasine les processus de liaison, donc pris dans le courant de la pulsion de vie, et de l'autre côté le Moi-narcissique (noyau du Vrai Self) qui viserait à maintenir un vécu de continuité grâce à l'absence de lien à l'objet, dans le courant de la pulsion de mort. Quand l'expérience fusionnelle s'est bien effectuée, Le Moi-narcissique permettrait au Moi-réalité de se doubler d'un temps de repos où son activité s'annule sans se détruire : la pulsion de mort soumise à la vie. Par ailleurs, si l'objet n'a pas permis au nourrisson de vivre l'expérience fusionnelle et d'intégrer dans la position dépressive la relation à l'objet, le Moi-narcissique, tel qu'au centre d'un trou noir, fait tomber les défenses narcissiques secondaires sous le coup de la pathologie et peut éventuellement aboutir à la paralysie du Moi-Réalité. Et dans ce contexte, le faux self serait un ensemble de défenses (primaires et secondaires) suscitées dans le Moi-réalité pour assurer la protection de ce noyau.

Le reste de son article vient étayer et élaborer sa position où encore une fois elle questionne et confronte les concepts de Winnicott. Pour ma part, après une lecture répétée, il m'en reste toujours des zones de confusion (Vrai Self = Noyau narcissique = Moi-narcissique ?) ou d'apparence contradictoires, mais peut-il en être autrement quand on aborde la vie psychique en général et Winnicott en particulier ? Le principal intérêt de cet article demeure l'énorme espace transitionnel que l'auteur a créé et qui nous permet de penser Freud, Winnicott et Mélanie Klein en même temps. Exigeant parfois, mais très inspirant.

Louise Mercier
Carrefour Ste Foy, 2480 Chemin Ste-Foy, bur. 280
Québec, QC